

ÉQUIPE DE RÉDACTION
 Sylvie Dupont, Ariane Émond,
 Françoise Guénette, Anne de Guise,
 Lise Moisan, Francine Pelletier.

COMITÉ DE LECTURE
 Nicole Campeau, Andrée Côté,
 Françoise Guénette, Anne de Guise,
 Jovette Marchessault, Yolande Martel,
 Hélène Pedneault, Francine Pelletier,
 Joyce Rock, Claudine Vivier.

COLLABORATION
 Carol Amen, Hélène Baribault,
 Marthe Blackburn, Hélène Bourgault,
 Madeleine Champagne, Donna
 Cherniak, Liliane Couillard,
 Marie-Jo Dhavernas, Luce Desaulniers,
 Louise Desmarais, Lisette Girouard,
 Sylvie Groulx, Diane Lamoureux,
 France Leblanc, Hélène Lévesque,
 Jovette Marchessault, Hélène Pedneault,
 Joyce Rock, Claudine Rudolph,
 Chantal Sauriol, France Tardif.

ILLUSTRATION
 Andrée Brochu, Danielle Blouin,
 Marie Cinq-Mars, Judy Gruber-Stitzer,
 Marie-Josée Lafortune, Ginette
 Loranger, Nicole Morisset,
 Sylvie Roche.

PHOTOGRAPHIE
 Robert Eicheverry, Gavroche,
 Anne de Guise, Christiane Valcourt

COUVERTURE
 Andrée Brochu

MAQUETTE
 Diane Blain, Danielle Blouin,
 Ginette Loranger, Nicole Morisset
 (cheffe d'atelier).

CORRECTION D'ÉPREUVES
 Suzanne Bergeron, Claudine Vivier

COMPOSITION
 Concept Mediatexte inc.
 834, Bloomfield, Outremont.
 (514) 272-9545

IMPRESSION
 Imprimerie Transmag inc.
 5695, boul. des Grandes Prairies,
 St-Léonard.

DISTRIBUTION
 Les Distributeurs Associés du Québec
 (DAQ), 3600, boul. du Tricentenaire,
 Pointe-aux-Trembles.
 Média Services, 185, Louvain ouest,
 Montréal.

PERMANENCE
 Suzanne Ducas (finances),
 Ariane Émond (promotion),
 Françoise Guénette et
 Francine Pelletier (rédaction).

PUBLICITÉ
 Claude Krynski: (514) 843-7226.

ABONNEMENT
 1 an: 6 numéros: 11\$
 2 ans: 12 numéros: 20\$
 De soutien: 25\$ et plus
 International, voie de surface: 18\$
 par avion: 24\$.
 Responsable: Nicole Bernier.

LA VIE EN ROSE est éditée
 par les Productions des années 80,
 corporation sans but lucratif. On peut
 nous rejoindre de 9 h 30 à 5 h au
 3963, rue St-Denis, Montréal
 H2W 2M4, ou en téléphonant au
 (514) 843-8366.

Tout texte ou illustration soumis
 à LVR passe devant un comité de
 lecture. Date de tombée: 2 mois
 avant la prochaine parution.

Dépôt légal: Bibliothèques nationales
 du Québec et du Canada, ISSN-0228-549.
 Courrier de deuxième classe: 5188.

L'ADIEU AUX ARMES

Le 30 octobre dernier, 15 000 personnes (visiblement plus d'hommes que de femmes) défilaient devant le Parlement à Ottawa, devant cette Colline qui apparaît si singulièrement inactive quels que soient l'heure ou le jour. 15 000 personnes venues de l'Ontario d'abord, du Québec ensuite, ainsi que des autres provinces et des États-Unis, pour protester contre le missile de croisière, le «Cruise», qui entreprendra bientôt ses vols d'essai dans le nord de l'Alberta.

Le Cruise est le dernier-né dans l'arsenal nucléaire américain et il représente une escalade dans la course aux armements, tout comme le déploiement des missiles intercontinentaux MX, d'ailleurs, annoncé récemment par le président Reagan. Quoique le Cruise est aussi petit que le MX est gros, l'un et l'autre sont des instruments conçus pour le déclenchement d'une agression nucléaire.

Pourtant, le Canada se veut un pays «sans nucléaire» (nuclear free zone). Trudeau s'est déjà rendu deux fois au siège des Nations-Unies pour l'affirmer ainsi que pour proposer une «stratégie d'étouffement des armes nucléaires». Le Cruise est donc en contradiction flagrante avec la position officielle du Canada et, depuis, MacGuigan suivi de MacEachen bredouillent des excuses du genre: «Mais les Américains sont nos amis...»

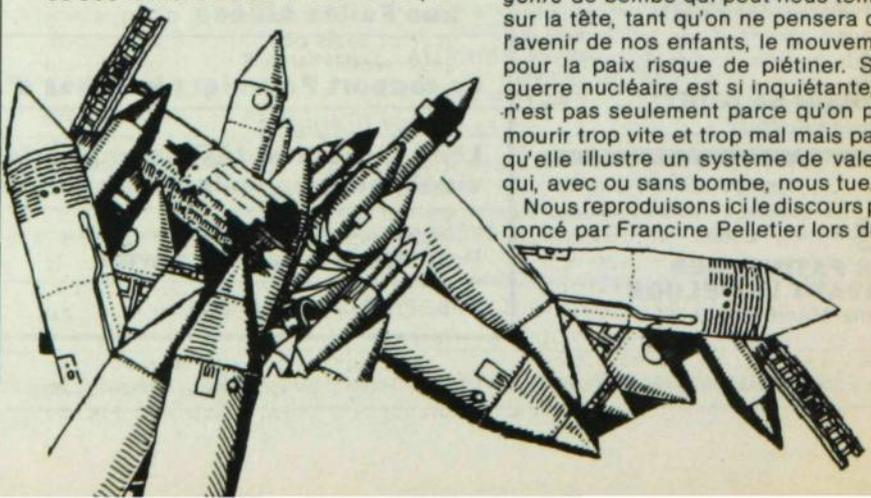
À ses «amis», donc, le Canada prêterait le nord de l'Alberta qui a le bonheur de ressembler au terrain soviétique. Pour ces mêmes amis mais à profit cette fois, le Canada fabrique depuis belle lurette certaines composantes des fusées et missiles nucléaires, tel le système de pilotage du Cruise, à Litton en Ontario. Et pour tous ses amis à travers le monde (le Canada a beaucoup, beaucoup d'amis), il fabrique des fusils, des mitraillettes, des tanks... au rythme de 500 millions de dollars de vente par

année, faisant de ce pays un des plus grands commerçants d'armes conventionnelles au monde. Mais le plus beau cadeau de tous est peut-être celui offert en priorité aux pays du Tiers Monde. Depuis moins de 20 ans, le Canada a vendu (parfois à déficit) son réacteur nucléaire Candu à l'Inde, au Pakistan, à la Corée du sud, à Taiwan et à l'Argentine. Depuis, l'Inde a fabriqué sa propre bombe (c'est facile, paraît-il, une fois qu'on dispose du plutonium que fabriquent justement les réacteurs nucléaires), le Pakistan est en voie de le faire et il est vraisemblable que les autres suivent cet exemple.

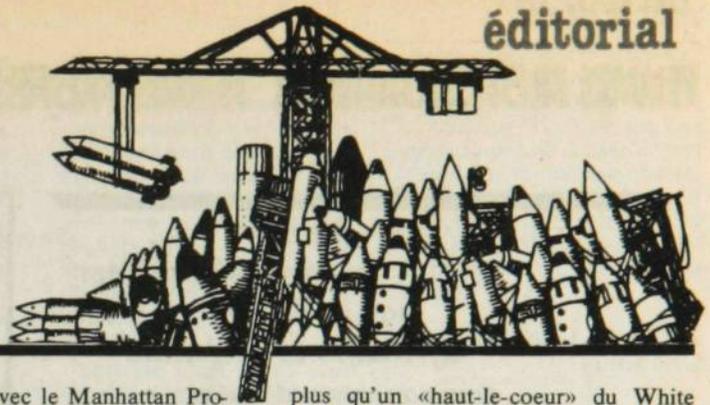
Or la nouvelle des essais du redoutable Cruise aura eu ceci de positif: révéler au grand jour les allures pseudo-pacifiques du gouvernement canadien et inciter 139 municipalités à travers le Canada (à l'exception notoire de Montréal) à tenir des référendums sur la question. Les 92 qui ont déjà eu lieu se sont tous prononcés en faveur du désarmement, à 75,6% des voix exprimées.

À l'instar des USA quoique plus d'une décennie plus tard, le mouvement pour la paix prend donc une dimension politique importante au Canada. Aujourd'hui, il est moins question de «flower power» que de ré-allocation des fonds, de ré-équilibre des forces internationales, de conservation des ressources. De plus en plus articulé, de plus en plus féministe et écologiste, le mouvement a par ailleurs encore des relents de «peace and love» et sa trôlée de bien-pensants. Au Québec tout particulièrement, les assises d'un mouvement pour la paix semblent bien précaires si ce n'est que le mouvement est essentiellement anglophone. Mais il y a plus. Tant qu'on ne se préoccupera que du nombre d'armes existantes à travers le monde ou que du genre de bombe qui peut nous tomber sur la tête, tant qu'on ne pensera qu'à l'avenir de nos enfants, le mouvement pour la paix risque de piétiner. Si la guerre nucléaire est si inquiétante, ce n'est pas seulement parce qu'on peut mourir trop vite et trop mal mais parce qu'elle illustre un système de valeurs qui, avec ou sans bombe, nous tue.

Nous reproduisons ici le discours prononcé par Francine Pelletier lors de la



Bob Gale



manifestation du 30 octobre, expliquant le lien entre le sexisme et le militarisme, réalité que nous ne pouvons ignorer, pas plus que nous ne pouvons ignorer la menace très concrète des bombes.

Ce sera un grand jour lorsque nos écoles recevront tout l'argent dont elles ont besoin et que l'armée de l'air devra organiser une vente de gâteaux pour acheter un bombardier.



Coalition for October 30

Le 23 juin dernier, alors que la guerre au Liban battait son plein, des milliers de femmes israéliennes ont défilé dans les rues de Jérusalem pour protester contre cette manoeuvre insensée. Et elles ont fait cette déclaration¹ : « Ils disent qu'ils partent en guerre pour nous protéger, nous, leurs soeurs, filles, mères, épouses. Pendant ce temps-là, nous sommes censées rester belles et nous taire, tricoter des chaussettes et attendre, les bras ouverts, le retour du guerrier qui a appris la stratégie : attaque-pénétration-conquête. Nous ne nous tairons pas. Nous refusons la « purification » du peuple palestinien en notre nom. Nous ne servirons pas d'alibi à leurs meurtres ».

Les femmes au Québec n'ont pas connu la guerre, pas plus que les femmes du Canada, peut-être encore moins puisqu'au Québec nous nous distançons des politiques fédérales, militaires ou autres, plus que tout autre citoyen ou citoyenne du Canada. Néanmoins, nous avons essentiellement la même chose à dire que les Israéliennes et bien d'autres femmes comme elles. Nous disons : la société patriarcale nous ment et elle est en train de nous tuer, « slowly and not so slowly but surely ».

Bien plus que le dernier « gadget » militaire – qu'on le nomme Cruise ou Pershing ou anti-satellite ou simplement obus – c'est donc tout le cours de l'histoire que nous refusons. Car nos problèmes n'ont

pas commencé avec le Manhattan Project² en 1942, la bombe sur Hiroshima en 1945 ou la bombe des Soviétiques en 1949. Les contradictions inhérentes aux politiques militaires de ce pays ne tiennent pas au fait que nous ayons une entente avec les États-Unis, au fait que nous soyons un pays membre de l'OTAN, ou au fait qu'il faille nourrir l'industrie de guerre pour des raisons monétaires ou de sécurité nationale. Et nos problèmes ne s'arrêteront pas avec la défaite d'un Reagan, encore moins d'un Trudeau, avec l'indépendance du Québec ou avec des femmes comme Margaret Thatcher au pouvoir. Le problème de la guerre est beaucoup plus profond et a pris une telle ampleur ces 25 dernières années qu'il finit par refléter fidèlement les problèmes que vivent les femmes depuis toujours.

Nous vivons aujourd'hui dans un état de guerre permanent. Ce ne sont pas des guerres, en fait, ce sont une série d'actes terroristes qui se répètent. Tout le monde vit dans la peur quel que soit son pays d'appartenance. Les frontières éclatent. Les pauvres et les opprimés, où qu'ils soient, quels qu'ils soient, sont les victimes d'un système international basé sur l'exploitation, la domination et peut-être surtout, le secret. Car personne ne sait exactement ce qui se passe, ce qui est véritablement en jeu, ce que pensent vraiment les généraux, tout comme les femmes n'ont jamais su autant qu'aujourd'hui qu'on les voulait dociles, asservies, battues et même, parfois, mortes.

Parce que la violence domestique est beaucoup moins spectaculaire que la violence de rue, la violence des « héros », la menace qui guette les femmes demeure dans l'ombre, négligeable au point que toute une Chambre des Communes peut en rire. Mais cette menace est étrangement semblable et liée à la menace qui guette le monde. Qu'on dise sexisme ou qu'on dise militarisme, l'idée qu'il y a des plus forts, des plus gros, des plus « tough », est la même. L'idée que tout ce qui est Autre, différent, mérite d'être écrasé, est la même. L'idée que l'agressivité est nécessaire et valorisante, est la même. L'idée que « violence is sexy », est la même. Qu'on dise sexisme ou militarisme, le diable est aux vaches et le diable est macho.

Alors qu'on dise « désarmement » ou « gel » ou « statu quo », on n'a encore rien dit. Le mouvement pour la paix doit être

plus qu'un « haut-le-coeur » du White Middle America ou du White Middle Canada. De là l'importance de l'implication des femmes, non pas à titre de rédemptrices du monde entier – nous en avons assez de ramasser les pots cassés, de panser les bobos, de recoudre les estropiés – mais à titre de femmes qui se prennent collectivement au sérieux.

Nous sommes sans doute les grandes survivantes de l'histoire, mais simplement survivre n'est pas assez. Nous nous opposons aujourd'hui à la guerre parce qu'il est plus important que jamais pour nous de *vivre*, de dire tout ce que nous avons à dire, d'exiger tout notre dû. Ou, pour citer Bella Abzug aux États-Unis : « Because we want our equal rights in a living world, not in a dead one ».

Nous nous opposons à la guerre aussi parce que c'est l'occasion ou jamais de vérifier ce que nous voulons dire quand nous parlons d'un monde meilleur, c'est l'occasion ou jamais de faire des liens entre *nos vies* et *leurs* décisions, entre le féminisme et le militarisme, et d'évaluer la possibilité d'alliances avec toutes celles et tous ceux qui savent que toute société est profondément injuste quoique sophistiquée, morbide quoique séductrice, sexiste quoique sentimentale.

Bien sûr, nous ne savons pas ce que serait le monde si les femmes avaient eu la liberté de choisir, la liberté d'agir, la liberté d'être. Nous ne savons pas si nous sommes plus douces, plus fines, plus gentilles, plus pacifiques que les hommes car ce sont là les rançons que nous avons payées pour nos vies. Mais nous savons que la violence conçue comme une composante sexuelle est dangereuse, que la compétition comme seule façon de réussir est absurde, que l'exploitation éhontée des ressources naturelles et économiques et, surtout, des personnes humaines, est démentielle. Nous savons au moins que ces attitudes-là doivent changer et qu'elles ne changeront jamais sans nous, sans que nous refusions le statu quo. N'oublions pas que nous sommes des femmes en colère pour qui les demi-mesures et les demi-vérités sont désormais inacceptables.

There really is no going back.

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

1/ Déjà citée dans LVR sept-oct. 82, « Les cavalières de l'anti-apocalypse ».

2/ Groupe de scientifiques qui conçurent la bombe atomique.